

## Vie des associations/Résofime/Sortie de la 5e cuvée Le plus dur reste maintenant à venir



Yves Essonghe, président de l'Ong Résofime (centre), et le parrain de la 5e promotion, Gabriel Tchango, à sa gauche.



Photo de famille avec les bénéficiaires.

Photo : CNE

Photo : CNE

CNE  
Port-Gentil/Gabon

LA salle polyvalente de la mairie du 3e arrondissement a, récemment, abrité la cérémonie de remise des certificats de fin de formation à la 5e cuvée du programme "incubateur" du Regroupement économique et social des jeunes filles-mères économiquement

faibles (Résofime). Au total, ce sont 46 jeunes filles mères issues de couches sociales défavorisées qui ont bénéficié de neuf mois de formation, dont trois mois de cours théoriques à l'Ecole Nationale de Commerce et six en entreprise, dans les métiers de la restauration, de la couture, de la mécanique automobile, du secrétariat bureautique, de l'entrepreneuriat et gestion, de l'enseignement primaire et bien d'autres. Selon le président-fonda-

teur du Résofime, Yves Essonghe, ces récipiendaires sont qualifiés pour détecter les opportunités d'affaires et voir comment transformer leurs idées en entreprise. Non sans faire mention d'un taux de réussite de plus de 50% pour cette cuvée. La présente promotion a eu pour parrain l'ancien ministre Gabriel Tchango. Lequel a été, à l'en croire, "motivé par l'action du Résofime et son intérêt pour l'autre, en redonnant le sourire à celui qui avait déjà perdu espoir,

en tendant la perche à ceux-là qui ont encore la fougue de sortir de la précarité". Si cela apparaissait comme "une obligation" pour lui, l'actuel président du conseil d'administration de l'Agence nationale de l'urbanisme des travaux topographiques et du cadastre (ANUTTC) a réaffirmé sa volonté de toujours soutenir, à la mesure de ses moyens, des actions allant dans le sens de l'amélioration de la condition des plus dému-

nis. Félicitant et encourageant les lauréats à redoubler d'efforts car, le plus dur reste à venir, il a invité ces filleuls à se prendre en charge. Pour lui, "depuis son accession à la magistrature suprême en 2009, Ali Bongo Ondimba n'a cessé de prôner l'autonomisation de ses compatriotes. Et pour cela, il a créé des outils pour accompagner ceux qui sont réellement investis par l'envie de se prendre en charge. A vous de savoir détecter et saisir les opportunités qui s'offrent

donc à vous". De son côté, Clauvia Mbedi, au nom des impétrants, a remercié tous ceux qui ont contribué à l'aboutissement de leur formation. Il faut dire que le projet "incubateur Résofime" est un programme d'appui à la formation continue pour les métiers de l'entrepreneuriat au profit des jeunes filles-mères économiquement faibles, sorties du cursus scolaire sans métier et sans formation.

## Atelier sur les nouvelles technologies L'identité numérique expliquée aux jeunes



Pascal Ango exposant sur l'identité numérique.



Les participants autour de leur formateur au terme de cet atelier.

Photo : Sidonie Ambonguilla

Photo : Sidonie Ambonguilla

FAE  
Port-Gentil/Gabon

L'EXPLOSION des téléphones dits intelligents a, d'une certaine manière, démocratisé l'accès à l'internet, singulièrement aux réseaux sociaux désormais accessibles en tout temps et à tout le monde. Non sans conséquences souvent dommageables. D'où l'intérêt de sensibiliser les jeunes sur les avantages et les dangers de ce phénomène. C'est ce qu'a tenté de faire Pascal Ango, au cours d'un atelier auquel ont pris part des jeunes membres de l'association 3S (Sensibilisation Santé Sexualité) et ceux de la bibliothèque

communautaire Ymia et où il a été question d'identité numérique. Ceux ayant une adresse mail, un compte Facebook ou un numéro Whatsapp disposent au moins d'une identité numérique, si ce n'est plus. C'est-à-dire des traces qui correspondent à leur identité (qui on est) mais aussi celles dues à la navigation, qui renseignent sur les sites que l'on fréquente, les commentaires que l'on poste, ce qu'on achète sur Internet et des traces déclaratives qui reflètent les idées et les opinions qu'on émet. Autrement dit, on laisse, en permanence, des traces sur la toile. Si l'identité numérique permet de communiquer avec ses parents, ses amis,

des connaissances, elle met aussi en relation avec des millions d'inconnus. Avoir une identité numérique présente aussi d'autres avantages : s'informer, faire des formations à distance, chercher de l'emploi, passer des concours et même se faire des amis. Malheureusement, l'identité numérique donne aussi accès à la vie privée, lorsqu'on voit certaines publications où l'on communique sur sa famille, avec des photos des bébés, des cérémonies de mariage, de baptême, d'anniversaire, etc. A partir de ce moment, on n'est pas à l'abri de déboires : harcèlement, chantage, exposition au vol, au viol, voire à la prison si quelqu'un se sentant lésé dans l'explo-

itation faite de son image porte plainte. Sans compter des phénomènes de plus en plus courants de détournement de profils (les fakes) où des personnes malveillantes peuvent se faire passer pour d'autres personnes. La panoplie est large, quasiment infinie. C'est sur tout cela que Pascal Ango, un expert des nouvelles technologies, est venu sensibiliser les jeunes qui ont, en apportant des témoignages vécus par eux-mêmes, confirmé les alertes évoquées par le conférencier car ayant été des victimes de certains des maux mentionnés. Les jeunes participants ont également été attentifs aux conseils de leur aîné pour se protéger,

un tant soit peu, des risques encourus, aussi bien sur le choix des mots de passe que sur la nécessité de ne pas publier n'importe quoi, en ayant présent à l'esprit qu'il faut protéger, en priorité, sa vie privée et celles des personnes qui leurs sont chères. Il a enfin indiqué qu'ils gagneraient à aller plus loin sur la question en tirant profit de la publication du dessinateur Pahé, "Le nu-

mérique là, c'est quoi ?/Le petit dico du numérique », réalisée à l'initiative de l'Agence nationale des infrastructures numériques et des fréquences et soutenue par l'Organisation internationale de la francophonie. D'autres ateliers dont les dates seront communiquées le moment venu, vont être proposés aux jeunes sur les questions qui les préoccupent, a-t-on appris.

### Carnet rose



Une vue de deux des trois bébés.

Photo : JP Allongo

ENCORE des triplés au Centre hospitalier régional de Ntchengue. Après Sandra Biyogou, Gabonaise, 36 ans qui y avait donné naissance à trois bébés, en mai 2018, cette formation sanitaire vient d'enregistrer de nouveaux triplés. En effet, grâce à la césarienne pratiquée par le Dr Jonas Mboumba et son équipe, une autre compatriote a mis au monde, la semaine dernière, trois enfants dont une fille. La maman et les nouveau-nés se portent bien.